

de la dot de sa fille, depuis longtemps déjà il aurait trouvé une combinaison capable de les doubler.

Ce soir là, voyant Clotilde si belle et si résignée, il se sentit pris d'une grande pitié pour André Gualbert et s'approchant de son ancien camarade :

— J'ai cru bien faire en t'attirant dans le cercle brûlant de la Bourse, lui dit-il, je me suis trompé. Mais garde confiance ! Je te jure de t'aider à rétablir ta fortune, dès que j'aurai pour la seconde fois commencé la mienne. Au moins, ajouta-t-il avec un soupir, il te reste une consolation dans ton désastre... Tu as appris quel ange est ta fille, et moi...

Il n'acheva pas, et passa rapidement la main sur ses yeux.

Le souvenir de l'ingratitude de Mercédès lui mordait le cœur.

A la fin de la soirée Chaumas décida enfin Mme André à laisser Clotilde assister au bal des « Deux-Mondes. » Le docteur ayant affirmé qu'il y assisterait, Mélanie y trouva beaucoup moins d'inconvénients. Elle ne perdait pas d'une façon absolue l'espérance de voir le célèbre docteur lui demander un jour la main de sa fille.

Chaque marque d'attachement qu'il donnait à la famille lui paraissait une promesse de la future réalisation de son rêve. Aussi témoignait elle au docteur une déférence dont André et Clotilde s'étonnaient. Elle gardait son secret, et quelque fût la perspicacité de Chaumas, il ne se douta jamais des projets de Mélanie Gualbert.

Elle reutra donc enchantée de sa soirée, et tellement remplie de l'idée que le docteur allait simplement au bal afin d'y voir et d'y protéger sa fille, qu'elle épargna à celle-ci des difficultés sur lesquelles la pauvre enfant comptait trop.

Le lendemain Mélanie rouvrit des caisses remplies de robes de soirées désormais inutile, en choisit une que Clotilde avait portée une fois, et qui gardait toute sa fraîcheur. Une journée d'ouvrière devait suffire pour en changer les ornements.

Cette robe était d'un blanc très doux, garnie de cordons de roses mousseuses descendant de la taille pour s'épanouir en bouquet à l'extrémité de la traîne.

Clotilde décida que la traîne serait supprimée, et qu'elle changerait les roses pour des branches de glycyines bleues. Ce point important discuté, elle partit pour le magasin, et trouva Milie qui l'attendait assez inquiète de son retard.

Mme Barnabé, prise d'un bon zèle était arrivée avant l'heure, faisant l'appel des jeunes filles, et ne ménageant pas les remarques désobligeantes sur le compte de Clotilde, cette « princesse » qui se croyait dispensée d'observer les règlements.

Mais Clotilde rassura Milie, et ramena le sourire sur les lèvres de la jeune fille avec ce simple mot :

— Je choisissais ma toilette de bal.

Milie frappa ses deux mains l'une contre l'autre.

— Ainsi, c'est décidé, vous viendrez ?

— Oui, ma petite Milie, et si au sujet de cette fête il vous manque quelque chose, n'ayez aucune crainte de me le dire ; ma mère a conservé bien plus de nos élégances d'autrefois que je ne le croyais.

— Oh ! moi ! dit Milie, je me ferai préparer ma toilette de morte.

— Que voulez-vous dire, méchante enfant ?

— Je ne veux pas qu'on me jette un drap sur la figure, voyez-vous, Clotilde ; ce sera ma dernière coquetterie, Dieu ne me la reprochera pas.. On me montra une robe de mousseline

blanche et un voile, comme les mariées. Je serai la fiancée de la mort que les anges viendront chercher... Ce sera tout blanc, tout virginal... Et c'est cette robe là que je mettrai au bal, à mon dernier bal, Clotilde...

— Taisez-vous ! s'écria Clotilde, taisez-vous ! mauvaise orature ! vous ne savez pas combien vous me faites mal. Le docteur Chaumas n'a-t-il point pris l'engagement de vous guérir ?

— Sans doute, mais à la condition que j'irais prendre la vie sous les orangers ou les palmiers d'Afrique.

— Les orangers d'Italie... répéta Clotilde rêveuse. Auriez-vous peur de soigner une jeune femme malade ?

— Non, répondit Milie.

— Si je vous demandais comme un service d'aller là-bas, sous les orangers d'Italie près d'une jeune femme qui se meurt de la « malarin, » iriez-vous ?

— Je regretterais de vous quitter, mais j'irais.

— C'est peut être une inspiration du ciel ! dit Clotilde, vous seriez sauvées l'une par l'autre. J'en parlerai au docteur Chaumas.

Le profil aigu de Mme Barnabé apparut, et les deux jeunes filles s'empresèrent de ranger les manteaux épars.

Il ne restait plus que huit jours avant le bal. Pendant ces huit jours, si la vente ne souffrit pas des distractions des jeunes filles, c'est qu'on était à une époque où la foule accourait avide de modes nouvelles. Enfin la date de la fête arriva.

Les magasins se fermèrent plus vite, le dîner fut plus court, et la population des « Deux Mondes » ne songea plus qu'à la joie. Dans les salons disposés pour le bal on voyait partout des fleurs.

Lustres, appliques répandaient une lumière vive et joyeuse. A travers les lourdes draperies des portières on apercevait la pièce réservée au souper, étincelante de cristaux et d'argenterie.

Les gelées blondes tremblaient dans des assiettes de Sèvres, les corbeilles remplies de fruits rares venaient de Saxe. Des glaces panachées de toutes les nuances, parfumées à tous les fruits, dressaient leurs ocellus à côté des pyramides d'oranges glacées. Au-dessous des volailles, les chauffroids de perdreaux, les galantines blanches, les jambons rosés tenaient leur place avec honneur, au milieu d'un baïsson de fleurs odorantes.

Puis dans des angles de la salle des bouteilles coiffées d'or ou d'argent, cerclées de roseaux ou garnies de paille, allongées en flûtes, enflées en outres, affectant les formes les plus diverses, trahissant des bouquets divers, se dressaient à côté de grands verres pour le vin, de coupes pour le champagne, de verres roses ou bleus pour les vins du Rhin ou de la Moselle. Tous les raffinements de la gourmandise s'entassaient, se mêlaient, s'opposaient et s'offraient au robuste appétit comme à la soif des danseurs.

Ils arrivaient dans les salons. Toutes ces jeunes filles, ces jeunes femmes semblaient jolies. Habillées à ravir, une franche gaieté sur le front, elles avaient résolu de bien employer ces heures de joie qui les arrachaient à la monotonie de leur existence. Beaucoup de bals, sans doute, étaient plus riches, pas un ne pouvait paraître plus élégant, plus pimpant et plus jeune.

Le regard se reposait charmé sur ces bataillons de créatures blondes ou brunes, alertes, à tailles de libellules, le sourire sur les lèvres, et la gaieté pétillant dans les yeux. Elles se cherchaient, se reconnaissaient, se saluaient du regard. Il régnait dans ce monde de jolies filles plus de cordialité que d'envie.

Peut-être les sentiments mesquins reprendraient-ils leur place le lendemain ; ce soir là il s'agissait de s'amuser franchement.